



Souvent le décor ou le costume renseignent sur l'identité du modèle, ainsi les 2 galons sur la manche de l'homme vêtu en costume militaire montrent qu'il fut lieutenant pendant la guerre de 14-18. L'homme est calme (il ne venait à l'idée de personne, alors, de se faire représenter en colère ou riant) : Georges Fourquier, beau-frère du peintre, participa aux opérations des Dardanelles, au débarquement de Salonique et à la bataille du chemin des Dames (1918). Mais Maurice Joron (qui lui aussi à participé à la guerre de 14-18¹) n'insistent pas sur ces faits militaires : dans le civil, Georges Fourquier était médecin, très érudit, il lisait beaucoup (l'ouvrage placé en évidence au premier plan dans la main du modèle était peut-être un livre d'histoire, l'une de ses lectures favorites) il connaissait le grec ancien et aidait souvent les enfants du peintre dans leurs devoirs scolaires. Au fond, les cadres montrent que le modèle pose dans l'atelier de l'artiste...

L'art de la pose : reconnaissez-vous la pose adoptée ? C'est la vue de trois quarts, le point de vue le plus répandu. Le modèle tourne le buste de quelques degrés vers la gauche (ou la droite) puis opère en sens inverse pour la tête. Ce mouvement anime le corps ; la lumière vient obliquement donner du modelé.

Maurice Joron s'était spécialisé dans le portrait individuel mais un des rares portraits de groupe qu'il réalisa représente les preux chevaliers, puis les militaires du siècle de Louis XIV, précédés par les Poilus et Clémenceau. Ne pouvant faire poser ces personnages historiques, il chercha dans son entourage, pour figurer Louis XIV, quelqu'un de majestueux... son épouse fit l'affaire et son fils François sera casqué et grimé en poilu. Cette toile est visible sur le [site internet](#) dédié à l'artiste ; détenue par l'administration, elle est actuellement introuvable.

Les figures «luministes»



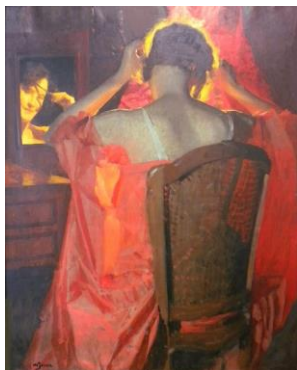
Mr Chevalier habitait Vaucresson, ce chanteur (rien à voir avec Maurice Chevalier) était un ténor d'Opéra représenté ici, en costume d'époque empire, au dernier acte de Werther, peut-être lors d'une mise en scène à l'Opéra comique². Werther est un drame lyrique du musicien Massenet, inspiré du roman de Goethe paru en 1774. L'intrigue y progresse grâce aux lettres échangées par les héros, la partition comprend d'ailleurs « un air des lettres » : la toile représente donc Werther, malheureux en amour, dans son cabinet de travail entouré de papiers : « les livres m'inspirent du dégoût. Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque. » (*Les Souffrances du jeune Werther*, Goethe, livre I, lettre du 22 août). Maurice Joron utilise un clair-

obscur qui permet de suggérer ce destin assombri ; la lumière de la chandelle dramatise juste le bord du visage, le désespoir du héros est ainsi décrit sobrement sans grandiloquence.

¹ Voir la future notice Maurice Joron et la guerre de 14-18, à paraître...

² « Comique » ne signifie pas « amusant » mais que les morceaux chantés s'intègrent à du théâtre parlé. L'opéra-comique s'oppose donc à l'opéra, entièrement chanté.

Maurice Joron a souvent été intéressé par les éclairages intérieurs comme en témoignent les tableaux qui se trouvent à côté de celui-ci.

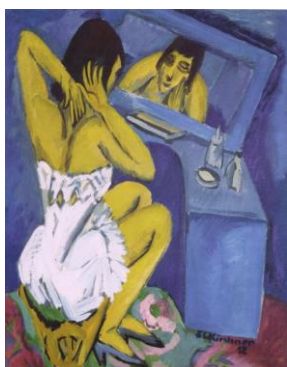
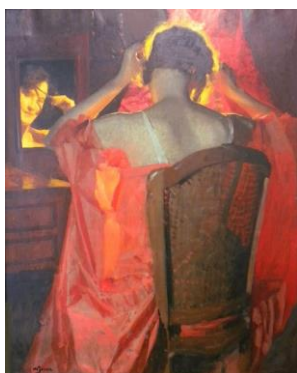


Le portrait de dos de Marie-Thérèse reprend, dans les années 20, le thème des Vénus de la mythologie, des Suzannes de la Bible ou des courtisanes surprises à leur table de toilette³). Mais ici le sujet n'est pas prétexte à dévoiler l'intimité de la femme : c'est elle qui semble nous surprendre en nous regardant dans son miroir. Maurice Joron orchestre une symphonie de vermillons, nuancée de reflets roses avec une virtuosité économe de moyens : en modelant son tableau uniquement dans la gamme des rouges, il répond à sa manière à l'idée de monochrome qui fera florès dans l'art moderne. Le modèle est une cousine du peintre : dans les petits films familiaux c'est elle qui danse un charleston⁴ endiablé.



Un tableau montre l'épouse du peintre, assise, tenant Marie-Louise ; sur un autre elle allaite sa fille son fils François cachant sa tête dans sa robe. Tout près un trépied porte une lampe dont l'abat-jour est tronqué par la composition du tableau. Maurice Joron s'intéresse ici moins aux physionomies qu'à l'éclairage nocturne qui inonde de lumière le profil et la gorge de la jeune mère, baignant la pièce de quiétude et de tendresse.

Au 20^{ème} siècle : la conception du portrait est modifiée, le souci de la ressemblance physique du modèle est délaissé voire nié. Les peintres recherchent alors une expressivité en exagérant les couleurs ou en déformant les visages. Le portrait n'est plus l'image d'un être humain, mais il devient un exercice pictural où la réalité n'est plus qu'un prétexte à des expérimentations plastiques. On comparera 2 toiles presque contemporaines :



Celle de Marie-Thérèse (vers 1925) se coiffant, œuvre de Maurice Joron et *La Toilette* du peintre *Kirchner* (entre 1913-1920) présentant une femme de dos à la chair d'un ocre verdâtre sur un fond bleu (sans doute Erna Schilling, un modèle qui deviendra la compagne de l'artiste). Elle se coiffe devant un miroir qui renvoie un visage marqué, le reflet du corps ne correspondant pas aux mouvements des épaules. Les obliques du mobilier donne une impression d'exiguïté, d'instabilité : en 1912 Kirchner avait pu voir des œuvres cubistes à Cologne. Kirchner est un peintre expressionniste classé dans l'avant-garde.

³ Voir le futur dossier « Le portrait de Marie-Thérèse » à paraître...

⁴ Cette danse, créée en Amérique, eut une grande vogue en France, de 1925 à 1927, grâce à Joséphine Baker. Le hip-hop en reprend aujourd'hui certains pas de danse.

Maurice Joron n'appartient pas à l'avant-garde : il ne déforme pas arbitrairement l'espace ou la représentation humaine pour la plier à une théorie esthétique ; il ne force pas la figure humaine à exprimer un trouble. Maurice Joron ne fait pas partie non plus des peintres académiques (qui souvent représentaient un réel mondain ou allégorique). Maurice Joron défend une forme de naturalisme ...c'est un observateur du réel qui travaille en ayant assimilé son métier et l'histoire de celui-ci : l'acquis de la tradition ne l'emprisonne pas mais lui donne un métier et un œil pour s'approcher du réel.

Etes-vous observateur ? Retrouvez 4 tableaux à partir de ces objets :



Une paire de **bésicles**

Un fauteuil, toujours en possession de Marie-Louise Joron (NB la garniture, usée, a pu être changée)



Un bateau du Lac de Côme...



Une glace à 3 faces

Extrait du blog [Maurice Joron](http://www.sourgins.fr/)

Texte : Christine Sourgins, historienne de l'art, (<http://www.sourgins.fr/>);
merci à Agnès Evein, (<http://oripo.jimdo.com/>), créatrice costumes, pour ses conseils.

© tous droits réservés.